4e ANNEE — No 66

DÉCEMBRE 1925

Dansons !

Le No
France : 1 fr. 50
Etranger : 2 fr.

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

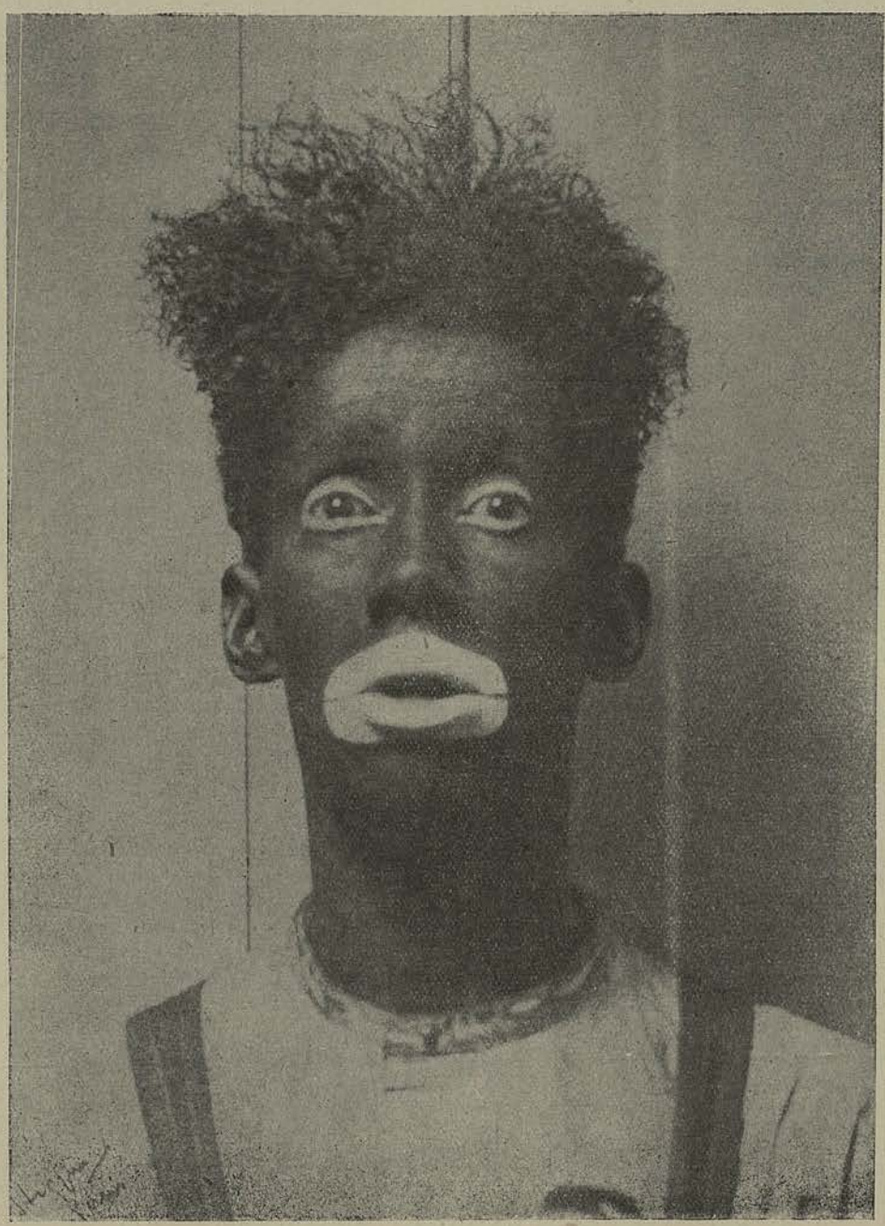
Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10e

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51 — R. C. Seine 181.514 — CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



Louis DOUGLAS, de la "Revue Nègre"
le danseur qui fait "parler" ses pieds

LA MORT DE TERPSICHORE

A Mlle Sallabery, respectueusement

Je l'ai déjà dit, la danse ne mourra que de monotonie.
A. PETER'S.

(*Chez le professeur Ramondo en* 1955. *Salle de danses, chaises, tableaux, dans un coin un piano, sur le tabouret une pianiste qui « tape » avec une régularité mécanique.*)

— Arrondissez la jambe, rassemblez... Là, c'est ça, mais plus sautillé. Voyez : un, j'arrondis; deux, je pique mon rassemblé; trois, je repars. Piquez, piquez-moi ce pas. Un, deux, trois et un! Allons, allons, cela commence à venir, quoique vous boudiez à ce rassemblé-sautillé! »

M. Ramondo s'arrêta et la pianiste stoppa net, comme si un fil invisible avait relié sa main au pied de mon professeur.

Je soufflai, et pour avoir un plus long répit, je demandai :

— Mais, enfin, pourquoi, Monsieur, crée-t-on tant de pas; non content de m'avoir enseigné l'Inovo, le Yaga-Saru, le Tchic-Tchoc, la Créole et l'Imesmat, vous voulez me montrer une dizaine de figures pour chacune de ces danses. Pourquoi chercher tant de complications? Autrefois, à ce que disent nos pères, le milong's-trot et le foxtangue étaient autrement plus simples! »

« J'avais dix ans, en 1912, lorsque plusieurs professeurs de Paris vulgarisèrent le tango. Ce fut de la fureur. C'était à qui connaîtrait le plus grand nombre de pas. J'ai entendu dire à mon défunt père qu'il savait trente-trois figures de tango, qu'il avait été d'ailleurs obligé de copier sur un carton pour ne point les oublier.

« La guerre de 1914 survint et l'on ne reparla danse qu'après l'armistice. C'est à ce moment que j'appris le tango, le one-step, l'hésitation et le fox-trot. J'étais élégant, assez bien tourné et aimais passablement ce que l'on appelait le dancing. Ce fut la période héroïque et je vous prie de croire que les moralistes nous jetèrent autant d'anathèmes qu'ils le font aujourd'hui pour la Créole et l'Imesmat, mais l'on eut beau jaser, le jazz fut le plus fort.

« Je perdis mes parents à cette époque et m'instituai professeur. Je débutai à la « Crécelle », puis passai au « Midship's bar »; enfin je m'installai à mon compte et lançai ce cours qui a connu des jours plus beaux encore que ceux de maintenant.

« Je ne vous ennuierai pas, Monsieur, à vous parler des danses qui connurent le succès à ce moment: le paso-doble et la scottish qui nous arrivèrent d'Espagne en 1920, et le fameux shimmy, d'Amérique, en 1921. Qu'il vous suffise de savoir que le petit tremblement de ce pas gagnait peu à peu la France entière. Le

... et le fameux shimmy

Et mon vieux maître de me répondre, avec un éclair de jeunesse dans sa face ridée :

— Ah, Monsieur, parlez-moi de ces couples qui dansaient le foxtangue et le milong's-trot! Vous souriez comme je le faisais jeune, quand on me parlait de la mazurka; évidemment, vous trouvez cela suranné, c'était pourtant charmant. »

Il s'arrêta, le regard vague, semblant suivre dans son esprit quelque couple idéal, puis il reprit avec feu, en secouant sa tête grisonnante :

— Je vais, Monsieur, vous dire pourquoi après le Yaga-Saru et l'Imesmat, nous multiplions les pas et les figures. Ce n'est pas pour conserver plus longtemps nos élèves, car pour le moment nous n'avons pas à craindre leur pénurie, mais il faut penser à à l'avenir... Vous êtes jeune, et vous n'avez pas reçu la dure leçon que nous a donnée, lors de la dernière crise de danse, la vogue du fox-trot. Si vous le permettez, je vais remonter le cours de mes souvenirs pour vous conter cela.

... et l'on dansa toujours avec plus de frénésie

En raison de la hausse constante du prix du papier, la Direction de " *Dansons !* " est au regret de se trouver dans l'obligation d'en porter le prix de vente à :

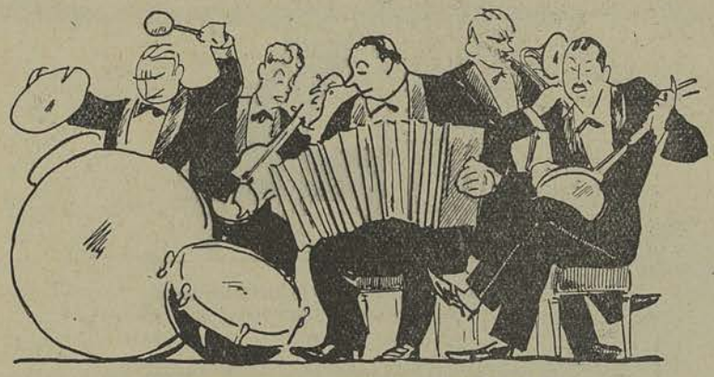
1 fr. 50 pour la France — **2 francs** pour l'Etranger

et de porter le prix des abonnements à :

15 francs pour la France — **24 francs** pour l'Etranger

nombre d'élèves que j'eus à ce moment fut extraordinaire; je comptais, entre autres, la femme-canon, de la foire aux pains d'épice, la duchesse du Zeste, qui avait doublé le cap de ses quatre-vingt-deux ans, plusieurs boiteux, des amputés des deux bras, voire un cul-de-jatte à qui j'eus toutes les peines du monde à refuser des leçons.

« Vous comprenez qu'avec une telle affluence d'amateurs, la danse devait fatalement se simplifier. Ce n'est pas nous, profes-



... Ils nous arrivèrent avec des scies et des jazz ajoutés à leur accordéons

seurs, qui eurent ce travail; le public s'en chargea tout seul. Il fit disparaître les figures les plus compliquées.

« Le blues, en 1923, essaya un moment d'apporter une note d'originalité; il dura ce que durent les feux de la Saint-Jean : tôt allumés, tôt éteints. Et l'on dansa toujours avec plus de frénésie, ne gardant du blues que sa façon de ménager l'effort du danseur. Du one-step, de la valse, du tango et du fox-trot, on n'avait depuis longtemps conservé que les deux derniers que nous orchestraient des musiciens venus de New-York et de Buenos-Aires.

« En 1927, on trouva une heureuse innovation qui fut de supprimer totalement les figures du fox-trot : on ne lui conserva que la marche. Ce fut alors de la rage, les dancings accusèrent une augmentation de clientèle de 20 %, bien qu'ils aient mis leur tarif à 35 francs pour le thé et 280 francs pour la soirée.

« L'année suivante, il fut de bon ton de simplifier le tango: la moindre figure eût fait, à ce moment, remarquer celui qui l'aurait exécutée. Nous eûmes alors une danse stylisée par excellence : la marche gaie et la marche triste. Vous imaginez-vous, Monsieur, ce que peinèrent alors les pauvres professeurs qui, comme moi, devaient, pour pouvoir vivre, faire durer une dizaine de leçons l'étude de la marche ? Ah ! certes, il fallait de l'imagination ! N'était pas professeur qui voulait. Il fallait se cramponner aux détails. Dix heures de leçon pour apprendre aux femmes à marcher en arrière et aux hommes en avant! Réfléchissez à cela!

« Notre besogne fut encore rendue plus ardue par une nouveauté qui, hélas! n'en était pas une. Les orchestres qui nous arrivaient de Buenos-Aires avaient été, avant leur départ, contaminés par les jazz-bands qui les chassaient peu à peu de leur patrie. Ils nous arrivèrent avec des scies et des jazz ajoutés à leurs accordéons, et se mirent à jouer des fox-trots. Les jazz de Paris, craignant cette concurrence, s'adjoignirent guitares et accordéons et jouèrent des milongas : les orchestres mixtes étaient nés. De là à activer le tango et à ralentir le fox, il n'y avait qu'un pas... ils le firent exécuter aux danseurs. A son tour le tango-fox-trot naquit. Le professeur Hébert s'en empara, le baptisa « milong's trot » et fit une forte réclame. Le plancher des dancings ne connut plus alors que la royauté de ce bâtard américo-argentin.

« L'on dansa exclusivement le milong's trot jusqu'en 1932, mais son absence totale de figures et la répétition de son rythme firent sentir qu'on avait besoin de nouveau.

« On en chercha : on réunit les professeurs en congrès ; on fit des concours, des championnats d'invention. On trouva plus de deux cents nouveautés entièrement originales. Aucune ne prit; le public voulait bien du nouveau, mais aussi facile que le milong's trot.

« Le bruit courut alors que le public commençait à se blaser. La vogue de la danse allait-elle décliner? Question troublante. Plus d'un front était soucieux.

« La situation fut sauvée par mon confrère Jack Peell. Il inventa, un beau matin, le fox-tangue. Sa vogue fut effroyable. Le principe du foxtangue était simple, très simple même; il ne différait en rien du milong's trot, c'est-à-dire de la marche courante (celle que vous employez, Monsieur, pour venir ici, ou aller à votre bureau), mais, et c'est ici que se révèle tout le génie de son auteur, au lieu de danser le foxtangue *en face* l'un de l'autre, dans la position habituelle des danses enlacées, *on le dansa à côté l'un de l'autre en se tenant par la taille!* De là à se donner le bras tout simplement, ce fut l'affaire de quelques mois!

« Les orchestres eux-mêmes, illuminés par cette innovation, trouvèrent l'idée qui devait les renouveler; ils ne comptèrent plus que des clairons et des tambours! Vous saisissez?

« Seulement, il survint un ennui: il était dû à la position du couple qui, étant celle de deux promeneurs au bras l'un de l'autre, exigeait un espace plus grand pour permettre aux danseurs de... de se promener.

« Le Pré Catelan et Armenonville, simultanément, trouvèrent la solution. Ils supprimèrent la piste et firent bitumer toutes les allées qui conduisent à leurs portes. Ils entourèrent ce lacis de chemins d'une vaste barrière. La table à thé ne fut plus alors une sorte de point d'attache comme autrefois, mais une étape où l'on reprenait des forces et où l'on ne revenait plus. Je dois dire d'ailleurs que les dancings commençaient tôt l'après-midi.

— Fort bien, mais l'orchestre devait s'entendre bien peu, comme cela, en plein air, et si... la piste avait plusieurs kilomètres...

— En effet, Monsieur, reprit Ramondo, on se servit de haut-parleur pour remédier à cet inconvénient, mais dans certains cas, comme on les entendait tout de même peu, les danseurs prirent bien vite l'habitude de marcher en cadence *avec le souvenir de la musique*. Mais j'ai oublié de vous parler d'un facteur important de la réussite du foxtangue. Vous pensez bien que cette innovation, qui amena une recrudescence de danseurs (la dernière d'ailleurs, car tout le monde savait le foxtangue, et les quelques-uns qui se prétendaient incorruptibles étaient incurables), amena aussi des plaintes, critiques, dithyrambes et anathèmes de toutes sortes. La

... On réunit les professeurs en Congrès, on fit des concours, des championnats d'inventions

presse trouva là de quoi remplir ses colonnes. M. J. Sermain, dans *Le Journal*, écrivit : « Où allons-nous? L'immoralité n'aura-t-elle point de bornes? Nos pères s'étaient élevés contre des danses qui mettaient les danseurs l'un en face de l'autre, très près, c'est entendu, mais ce rapprochement ne leur permettait justement pas de se voir, de s'observer, donc de faire naître dans leur cerveau des imaginations malsaines. Mais à présent, l'on se voit, l'on se regarde, l'on peut jouer impunément de la prunelle, l'hom-

me peut détailler tout à loisir la jeune fille qu'il a invitée, la déshabiller du regard, et cela, *cela dans la position où il conduira celle qui sera sa femme à l'église!* Ah! à quoi donc pensent les mères de famille!... »

... Les orchestres ne comptèrent plus que des clairons et des tambours

« Vous comprenez bien, Monsieur, que de tels articles et des attaques similaires ne pouvaient que faire de la réclame aux fox-tangue. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit pour toutes les danses depuis le commencement du monde.

« Revenons, si vous le voulez, au dancing. L'hiver approchait et les Parisiens qui venaient de foxtanguer à Deauville, Vichy ou Biarritz, en plein air, se demandaient avec effroi quel établissement pourrait contenir leurs évolutions. La danse allait-elle devenir un sport d'été? La direction du « Vélodrome d'Hiver » rassura totu le monde en annonçant qu'il s'appellerait désormais le « Dansodrome d'Hiver ». Le Grand-Palais suivit le mouvement. Une boîte de nuit s'ouvrit dans les égouts qui, divisés en deux parties, l'une pour le public, l'autre pour l'assainissement de la ville, devinrent la réunion parisienne ultra-smart.

« Je crois vous avoir dit, Monsieur, que l'on se passait d'orchestre; les directeurs de dansodromes, afin de varier l'aspect de leurs établissements, eurent l'idée de mettre sur le parcours de la publicité, des expositions de tableaux, de statues, autos, etc....

« C'est alors que se produisit un événement funeste. Un client grincheux à qui l'on demandait 60 francs pour une tasse de thé et autant pour celle de sa compagne, répondit sèchement au garçon :

... Voilà, Monsieur, conclut tristement le professeur Ramondo

« — Comment, cent vingt francs pour deux tasses d'eau chaude ?

« — Mais, Monsieur oublie qu'il est dans un dansodrome...

« — Ah oui! parlons-en: cent vingt francs pour faire exactement ce que je fais au Bois de Boulogne avec ma petite amie, et pour pas un rotin! Ah! vous en avez du culot! »

... On le dansa à côté l'un de l'autre en se tenant par la taille

« Hélas! le mot se répéta, chacun s'aperçut qu'il payait très cher ce qu'on appelait autrefois le footing, que l'on baptisait à présent danse et qui était tout simplement de la marche avec une personne de sexe différent à son bras.

« Ce fut radical : un mois après, danseurs et dansodromes avaient disparu.

« Voilà, Monsieur, conclut tristement Ramondo, tandis que la pianiste étendait ses tentacules sur le clavier, s'apprêtant à déchiqueter un imesmat au premier signe, voilà où mène la simplification de la danse... »

BAMBOUBI.

DANSONS ! sur SCÈNE

La Revue Nègre et le Charleston

J'ai lu, à propos de la Revue Nègre, d'effroyables critiques, mais j'en ai aussi lu d'élogieuses. Il est évident que ce genre de spectacle, tout nouveau à Paris, ne pouvait manquer de faire couler des flots d'encre : chacun voyant la chose avec son goût personnel, les avis devaient être sérieusement partagés.

Tel critique, se plaçant au point de vue artistique, a poussé les hauts cris à la vue de décors baroques, de toilettes extravagantes, de trémoussements excentriques, et à l'audition d'une musique barbare; tel autre, au contraire, a découvert, dans le même spectacle, de l'idée, de la hardiesse, voire même les bases d'un art inconnu ou méconnu.

Pour mon compte personnel, j'ai assisté plusieurs fois aux représentations de la « Revue Nègre » avec un vif plaisir, parce que je l'ai jugée sans parti pris, et si certains points ont choqué mes goûts personnels, d'autres m'ont infiniment plu.

Les décors? Je me refuse à les juger pour deux raisons : la première, parce que je ne suis pas de la partie, et la seconde, parce que j'ai vu de ces peintures, de l'école cubiste, conçues et réalisées, non point par des nègres, mais par des artistes de notre race, et, pour vous dévoiler toute ma pensée, les décors de la « Revue Nègre » ne me semblent pas inférieurs aux dites peintures.

JOSEPHINE BAKER, que la « Revue Nègre vient de nous révéler. Photo Dildadt

J'ai apprécié l'extravagance des toilettes et l'excentricité de certaines scènes parce qu'une revue doit être gaie et que celle-ci ne peut l'être qu'à cette condition : Saint-Granier, Chevalier, Grock, Dorville, Bach, etc., etc., n'en sont pas, on nous a joué à Paris une Revue à laquelle nos idoles ne participent pas, on nous l'a jouée en anglais, ce qui est plus ingrat encore, et nous y avons pris un tel plaisir que celle-ci ne peut manquer de doubler le cap de la centième, si aucun engagement antérieur ne s'y oppose.

Ceux qui connaissent la mentalité du public parisien, qui se rue littéralement au music-hall pour la vedette qui tient l'affiche, ne pourront qu'applaudir avec moi le talent incontestable de l'habile impresario Caroline Dudley,, du fameux Louis Douglas, des étoiles Joséphine Baker et Maud de Forest et d'une troupe parfaitement homogène, douée d'un entrain remarquable.

La musique présente des qualités et des défauts : si la symphonie nous en semble barbare, elle est par contre admirablement syncopée, elle est le modèle même de la musique américaine que les orchestres de dancings nous distillent quotidiennement et que nous apprécions depuis longtemps.

Quant aux artistes, ils méritent les plus grands éloges.

En tête de distribution, le célèbre danseur Louis Douglas.

C'est la danse personnifiée. Sa souplesse et son habileté ne connaissent guère de rivales, il excelle dans les « claquettes » à tel point qu'il imite avec les pieds tous les bruits imaginables : celui d'un bateau qui lui fit franchir l'océan, celui du train qui l'amena à Paris, celui du cheval de course qui lui rafla ses premiers louis! Tout ceci, bien entendu, en musique et impeccablement rythmé.

A ses côtés, Honey Boy, scientifique et acrobatique, danse avec une énergie et une souplesse stupéfiantes.

Mais du côté des femmes, que de surprises !

Joséphine Baker, taillée en « Hofmann Girl », une jolie fille qui s'enlaidit à plaisir pour être plus comique et louche effroyablement pour y mieux réussir, Joséphine Baker danse avec une habileté consommée et se désarticule de façon extraordinaire, c'est une véritable acrobate qui vous rythme les pas et les figures les plus fantastiques avec une précision extraordinaire.

Puis voici Maud de Forest, la grande coquette, dont le costune est incontestablement d'une excentricité voulue : elle chante et danse avec entrain et gaieté.

Et puis ce sont les 8 Charleston Steppers, de belles filles aussi, qui dansent avec un ensemble surprenant.

Au tableau du « Charleston », quelques-unes se détachent et font un « cavalier seul » à tour de rôle : deux d'entre elles méritent une mention toute spéciale : Béatrice Foote, svelte et souriante, et Marguerite Ricks, puissante et robuste. Toutes deux dansent un « Charleston » de scène avec une rare maîtrise, tandis

que le « Charleston Jazz-Band » de Claude Hopkins égrène les contretemps les plus inattendus avec un rythme implacable.

Pour ceux qui aiment la danse excentrique et acrobatique, la « Revue Nègre » est un spectacle de premier ordre, comme le music-hall nous en donnera peu.

Mais je vois que ma critique m'amène à vous reparler du Charleston, du Charleston épuré, tel qu'on le danse dans les salons, à New-York et à Londres : à ceux qui me demandent anxieusement si je crois à sa réussite, je réponds hardiment : « Le Charleston est lancé ». Voici un mois, j'annonçais son apparition au Claridge, et maintenant, les meilleurs dancings de Paris l'ont mis à leur programme.

Voici, sur son origine, quelques détails que j'ai fournis à la presse, lors de sa présentation, faite tout dernièrement par l'U. P. D. F. :

« Depuis deux ans, l'on promène par les Etats-Unis, avec un immense succès, une pièce nègre « Runnin' Wild », dans laquelle on présente, en cavalier seul, un « Charleston-Staut ». Originaire d'une petite île au large de la Caroline du Sud, cette danse nègre passa, par les cultures de coton, dans la ville de « Charleston », d'où elle tient son appellation. Elle devint si populaire parmi les nègres qu'elle fut bientôt adoptée par les « colored gentleman » dans leur quartier de Harlem, à New-York.

« Runnin Wild » acheva de la rendre populaire. Elle passa au music-hall des blancs, puis au dancing, puis au salon.

A en croire les journaux américains, le « Charleston » est devenu une véritabre frénésie, les dancings les plus chics de West-End de Londres l'ont adopté, et Paris vient de l'accueillir favorablement. »

Bien entendu, « Le Charleston », en passant de la scène au salon, s'est considérablement modifié et ne peut-être actuellement taxé d'excentricité : le Shimmy, le Blues même, nous en firent voir bien d'autres. Ses pas sont des plus simples, dénués de tout mouvement du corps, de tout déhanchement sujet à critique.

Robert Sielle et Annette Mills présentèrent au Claridge un « Charleston-Salon » d'une correction absolue, et, bien que les professionnels de nos grands dancings y ajoutent quelques pas de leur cru, rappelant vaguement certains pas du Fox, celui-ci reste très « salon ». Le goût actuel, d'ailleurs, est plutôt à la simplicité qu'à l'excentricité.

Mais je reviens à la « Revue Nègre », car, bien qu'ayant dit ici tout le bien que j'en pense, je ne veux pas terminer ces lignes sans féliciter très sincèrement la directrice de la troupe, Caroline Dudley (alias Mme Reagan), Louis Douglas, son bras droit, Joséphine Baker, l'animatrice de la pièce, et les excellents interprètes qui ont fait de cette revue un spectacle nouveau et original.

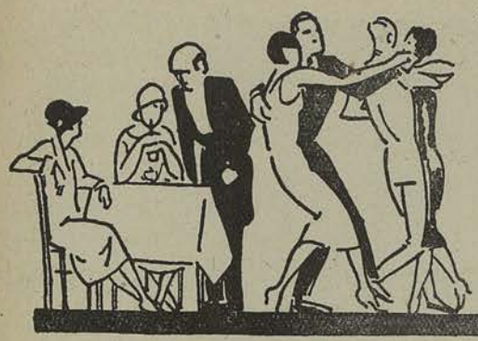
A. Peter's.

MARGUERITE RICKS Photo Woodard

BEATRICE FOOTE Photo Butler

Une scène humoristique de la « Revue Nègre ». Photo G. Manuel frères

MAUD DE FOREST Photo Trampus



Croquis de Dancing

Le Pédant

Le petit homme bas sur pattes me lança un coup d'œil étonné et dédaigneux : « Lire « Dansons » ! me dit-il, et pourquoi faire ? Bien danser ne consiste pas à savoir beaucoup des pas, mais à bien exécuter ceux que l'on fait. N'êtes-vous pas de mon avis ? »

J'acquiesçais discrètement pendant qu'il continuait à discourir avec une assurance étonnante sur choses et gens : musiques, danseurs, dancings. L'orchestre venant d'attaquer « Julian », une création réputée de Buenos-Aires. « Tiens, dis-je, c'est « Julian » ! »

— Vous le connaissez ? N'est-ce pas qu'ils sont bons tous ces tangos nouveaux. Ils sont d'ailleurs plus rapides qu'autrefois », et pour me prouver son indiscutable compétence en la matière il continua : « Un qui est bon et qu'on joue beaucoup, c'est Tanagra...

— Ah !

— Cet air me rappelle un bon souvenir : j'étais à Nice, je vois au dancing une petite femme exquise, je l'invite : un **blues**, deux **blues**, elle me demande le tango et, un moment après, lorsque la piste vide attend l'exhibition, qui vois-je arriver ? ma danseuse ! C'est flatteur, tout de même. Un autre soir au « Crabe Chevelu », j'aperçois, a une table écartée, une paire de jambes divines qui étaient fort demandées. J'y vais avec toupet : j'invite. Elle accepte, j'ai beaucoup dansé avec elle par la suite, c'était la professionnelle du « Crabe Chevelu ». C'est toujours comme cela ; tenez, cher Langer.... La série des succès de mon petit ami trapu fut interrompue par l'arrivée d'un groupe qui l'accapara tandis que je m'éclipsai... sans le perdre de vue pourtant, et je vis — sans trop d'étonnement, d'ailleurs — ce cavalier émérite faire médiocrement, avec une danseuse qui n'avait rien de celle du « Crabe Chevelu », des pas en une pose avantageuse et recherchée, et je pensais à la vue de son coude haut et de son avant-bras baissé à la simplicité d'un Catalan ou d'un Léone.

— Tiens, vous voilà, je vous avais perdu de vue, me dit-il. Avez-vous remarqué ce **blues** ?

— Quoi, ce fox ? c'est « Ah ! Ha ! »

— Pour ma part je préfère « Joanna ».

— Qu'est-ce que c'est ?

— Mais un **blues**, évidemment. Tenez, voici Paulette Duval, je vais vous présenter ; je lui demande pour vous un **blues**.

Un peu excédé de voir ce... si fin danseur dire **blues** parce que cela a l'air plus dans le mouvement, je feignis de prendre au pied de la lettre ce qu'il me disait :

« Excusez-moi : le blues est si difficile et puis... en jouera-t-on ? Si vous voulez un fox-trot... Il me regarda, inquiet : « Mais c'est la même chose, voyons !

— Pardon, j'y vois une différence...

— Oh ! si petite, ça se danse la même chose, et pourquoi employez-vous toujours ce terme de fox-trot, c'est vieux, cela fait coco ; on joue des blues, on danse des blues, c'est le blues partout. Ah ! vous m'étonnez, vous qui lisez pourtant des journaux de danse ! Mais qu'y apprenez-vous alors ?

— Mon dieu, répondis-je bien humblement, j'y vois que pour bon danseur que l'on soit on peut toujours apprendre. J'y vois aussi qu'un danseur, digne de ce nom, appelle fox-trot ce qui est fox-trot, et danse un blues sur un blues sans s'écrier, comme beaucoup de gens prétendus renseignés : « Cet air est trop lent, il n'y a pas moyen d'y danser dessus ! » et qui vont se rasseoir parce qu'ils ignorent qu'on ne peut pas danser plus facilement un fox-trot sur une musique de blues (jouée en rythme blues) qu'un tango sur un air de java.

Bamboubi.

Le cinquième bal bleu horizon

La Société des Officiers de Complément de France donnait, le 21 novembre, sous la présidence d'honneur de M. le Président de la République, son cinquième bal bleu horizon.

Comme chaque année, l'assistance fut si nombreuse que les salons du Palais d'Orsay nous parurent exigus.

Les modestes et aimables organisateurs nous avaient réservé un programme de choix, que les excellents artistes ont interprété magistralement.

Par un contraste saisissant, nous sommes passés de la furie de la « samba » aux gracieuses figures du quadrille, que les jeunes gens ont aimablement dansé, au grand heur de leurs grands-parents.

Soirée très élégante, qui se prolongea fort avant dans la nuit, et nous charma jusqu'au matin.

Et lorsqu'à l'aube, les jolies danseuses sortirent, un petit frisson les secoua dont le froid n'était peut-être pas la cause.

R. Figus.

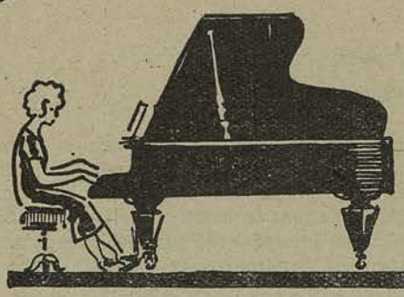
Avis important

La Direction de « Dansons ! » a eu connaissance du fait que plusieurs de ses lecteurs faisaient reproduire des dessins de danse parus dans ses colonnes pour illustrer papier à lettre, prospectus, affiches, et même journaux de danse étrangers.

Elle a l'avantage de leur faire connaître que la propriété artistique est reconnue pour les dessins comme pour toute autre chose et qu'il est nécessaire, pour les reproduire, de se munir de l'autorisation de l'auteur, et de celle de l'éditeur.

La Direction de « Dansons ! » prie donc ceux de ses lecteurs qui désireraient se servir de certains dessins parus dans ses colonnes, de bien vouloir se mettre en rapports avec elle, et, dans le but de leur rendre service, elle étudie dès aujourd'hui le moyen de leur fournir dans de bonnes conditions des clichés de Danse de différentes dimensions propres à illustrer tous genres d'imprimés.

La Direction.



UNE LEÇON DE DANSE

LE CHARLESTON

EN UNE LEÇON

ooo

Nous abordons aujourd'hui l'étude d'une danse toute nouvelle que deux danseurs remarquables, Miss Annette Mills et M. Robert Sielle, ont lancée tout dernièrement au « Claridge » avec le plus enviable succès, également dû à la qualité des pas et à la grâce infinie du couple. Le « Charleston » comprend 5 pas principaux qui, tous, se commencent du pied gauche pour le cavalier et du pied droit pour la dame.

Premier pas

LA MARCHE CHARLESTON WALK

(*Durée : 4 temps, soit une mesure*)

Cette marche est très caractéristique : vous devrez l'étudier avec le plus grand soin, car vous en retrouverez le principe dans tous les autres pas du « Charleston ».

PAS DU CAVALIER

(*Marche avant*)

Assemblez les pieds et préparez-vous à partir du pied gauche en avant.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied gauche en avant sur la pointe en comptant « un ».

Deuxième temps. — Posez le talon en comptant « deux » et soulevez-le aussitôt après.

Troisième temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant sur la pointe en comptant « trois ».

Quatrième temps. — Posez le talon en comptant « quatre » et soulevez-le aussitôt après.

Continuez à volonté.

PRINCIPE DE LA MARCHE

Lorsque vous aurez décomposé cette marche à une allure suffisamment modérée représentez-vous que sa réelle vitesse d'exécution est grande, tenant le milieu entre celle d'un Fox-trot et celle d'un One-step et que ces quatre temps doivent être en réalité fondus en deux temps. Lorsque vous vous rapprocherez de cette vitesse exacte, vous constaterez que vous faites en quelque sorte une marche extrêmement légère, bien que saccadée, avec, entre chaque pas, une très légère flexion du genou qui pose votre pied à plat sur le sol pour un temps presque inappréciable.

C'est ce mouvement, provoqué par une flexion du genou extrêmement légère, qui se trouve à la base de tous les pas du « Charleston ».

PAS DE LA DAME

(*Marche arrière*)

Assemblez les pieds et préparez-vous à partir du pied droit en arrière.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit en arrière sur la pointe en comptant « un ».

Deuxième temps. — Posez le talon en comptant « deux » et soulevez-le aussitôt après.

Troisième temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière sur la pointe en comptant « trois ».

Quatrième temps. — Posez le talon en comptant « quatre » et soulevez-le aussitôt après.

Continuez à volonté.

Veuillez lire attentivement le paragraphe intitulé « Principe de la Marche » : son examen précisera bien des petits points qui peuvent vous sembler obscurs.

Deuxième pas

SIMPLE CHARLESTON DE COTÉ

(Single Charleston Travel)

(*Durée : 8 temps, soit deux mesures*)

PAS DU CAVALIER

Placez-vous face au mur, de façon à vous déplacer vers la gauche, parallèlement à ce mur. Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied gauche en avant.

Premier temps. — Portez le pied gauche en avant, la pointe seule posée à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied droit et comptez « un ». (2 temps.)

Troisième temps. — Portez le même pied gauche en arrière et franchement à gauche, en portant cette fois le poids de votre corps dessus, et comptez « trois ». (2 temps.)

Cinquième temps. — Portez le pied droit en arrière, la pointe seule à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied gauche, et comptez « cinq ». (2 temps.)

Septième temps. — Portez le même pied droit en avant, le poids du corps dessus, et comptez « sept ». (2 temps.)

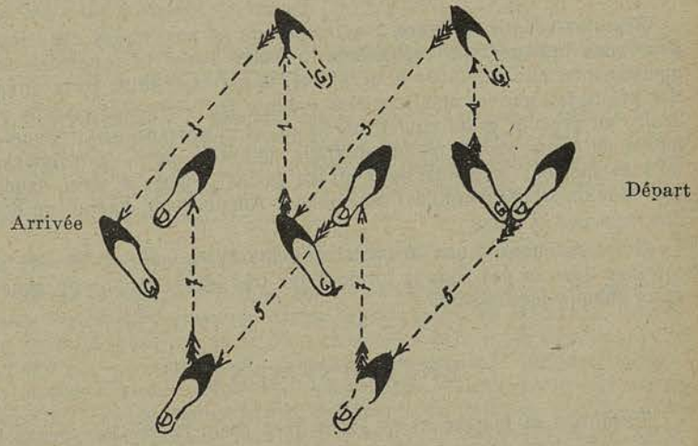


Figure 1

Et recommencez à volonté en partant à nouveau du pied gauche.

Reportez-vous à la figure 1 qui reproduit ce pas, répété deux fois, pour vous indiquer son enchaînement. Etant donné la simplicité des mouvements, elle est facile à déchiffrer, toutefois, j'attire votre atten-

tion sur le fait que les emplacements occupés par votre pied (gauche ou droit), au premier et au cinquième temps de chaque pas, sont figurés, moitié en traits pleins, moitié en traits pointillés, pour vous rappeler qu'à ce moment la pointe seule (traits pleins) repose à terre, tandis que le talon (traits pointillés) est soulevé. Aucun point d'appui ne doit être pris sur ce pied.

Notez maintenant que le même principe décrit pour la marche se retrouve dans ce pas sous la forme d'une très légère flexion du genou entre chaque mouvement.

PAS DE LA DAME

Placez-vous face au centre de la salle, de façon à vous déplacer vers la droite, parallèlement à ce mur. Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied droit en arrière.

Premier temps. — Portez le pied droit en arrière, la pointe seule posée à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied gauche et comptez « un ». (2 temps.)

Troisième temps. — Portez le même pied droit en avant et franchement à droite, en portant cette fois le poids de votre corps dessus, et comptez « trois » (2 temps.)

Cinquième temps. — Portez le pied gauche en avant, la pointe seule à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied droit, et comptez « cinq ». (2 temps.)

Septième temps. — Portez le même pied gauche en arrière, le poids du corps dessus, et comptez « sept ». (2 temps.)

Et recommencez à volonté en partant à nouveau du pied droit.

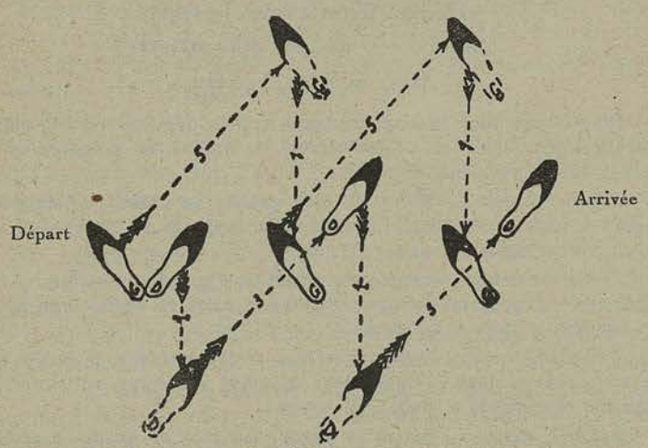


Figure 2

Reportez-vous à la figure 2 qui reproduit ce pas, répété deux fois, pour vous indiquer son enchaînement. Etant donné la simplicité des mouvements, elle est facile à déchiffrer, toutefois, j'attire votre attention sur le fait que les emplacements occupés par votre pied (gauche ou droit), au premier et au cinquième temps de chaque pas, sont figurés, moitié en traits pleins, moitié en traits pointillés, pour vous rappeler qu'à ce moment la pointe seule (traits pleins) repose à terre, tandis que le talon (traits pointillés) est soulevé. Aucun point d'appui ne doit être pris sur ce pied.

Notez maintenant que le même principe décrit pour la marche se retrouve dans ce pas sous la forme d'une très légère flexion du genou entre chaque mouvement.

ENCHAINEMENT

Terminant sa marche avant sur le pied droit, le cavalier tourne le corps d'un quart de tour à droite et commence son pas en partant du pied gauche en avant.

Lorsque celui-ci est terminé, il tourne au contraire le corps d'un quart de tour à gauche pour se retrouver face à la direction, et du pied gauche, qui est prêt à partir, il reprend sa marche avant.

La dame suit son enchaînement.

SIMPLE CHARLESTON DE FACE
(Single Charleston)

Si le cavalier porte le pied gauche en arrière au troisième temps au lieu de le porter à gauche, sans modifier aucunement les autres mouvements, il se trouve exécuter son pas sur place. Dans ces conditions, il pourra le placer directement dans la marche avant, sans prendre la position de côté, mais il évitera de répéter ce pas plusieurs fois.

La dame, pour suivre, modifiera simplement son troisième temps en portant le pied droit en avant au lieu de le porter à droite.

Troisième pas

PAS DE COTÉ (Side Step)

(Durée : 8 temps, soit deux mesures)

PAS DU CAVALIER

Placez-vous face au mur, assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied gauche.

Premier temps. — Faites un grand pas du pied gauche à gauche en comptant « un ». (2 temps.)

Troisième temps. — Assemblez le pied droit sans porter le poids du corps dessus, et comptez « trois ». (2 temps).

Et répétez les mêmes mouvements en partant du pied droit à droite.

Cinquième temps. — Faites un grand pas du pied droit à droite en comptant « cinq ». (2 temps.)

Septième temps. — Assemblez le pied gauche sans porter le poids du corps dessus et comptez « sept ». (2 temps.)

Pour bien exécuter ce pas, il faut retarder le plus possible l'assemblé et venir ensuite le frapper vivement, le genou légèrement fléchi pour conserver à ce pas le caractère décrit dans l'étude de la marche.

La figure 3 représente ce pas. Les flèches représentant le pas à gauche sont déportées au-dessus du croquis et celles représentant le pas à droite sont déportées au-dessous, pour qu'aucune confusion ne soit possible. Vous remarquerez que les emplacements au départ et à l'arrivée sont les mêmes et que le mouvement du troisième temps est

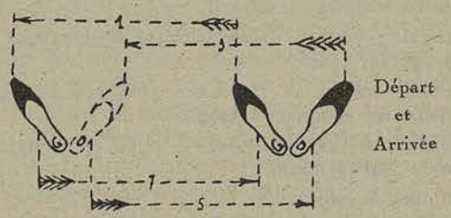


Figure 3

représenté en traits pointillés, pour vous rappeler que le poids de votre corps ne doit pas se porter sur ce pied. Au septième temps, votre pied gauche revenant à son point de départ, déjà figuré en traits pleins, il m'a été impossible d'insister sur cette particularité.

PAS DE LA DAME

La dame fait les mouvements correspondants en commençant par le pas à droite pour terminer par le pas à gauche. Veuillez vous reporter à la théorie et au schéma décrits pour le cavalier, et exécuter les mouvements dans l'ordre 5, 7, 1, 3.

Quatrième pas

CHARLESTON EN TOURNANT
(Charleston Turn)

(Durée : 12 temps, soit trois mesures)

Ce pas s'exécute en tournant alternativement à droite et à gauche et comprend deux moitiés parfaitement distinctes.

PAS DU CAVALIER

Première moitié : Simple Charleston du pied gauche, suivi d'un pas marché du pied droit (6 *temps*)

Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied gauche.

Premier temps. — Portez le pied gauche en avant, la pointe seule posée à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied droit, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Sans déplacer vos pieds, pivotez d'un quart de tour à droite, environ, sur vos deux pointes, en gardant toujours le poids du corps à droite et comptez « deux ».

Troisième temps. — Portez le pied gauche en arrière en comptant « trois ». (2 temps.)

Cinquième temps. — Faites un pas marché du pied droit en arrière en comptant « cinq ». (2 temps.)

Deuxième moitié : Pas de Jazz du pied gauche, suivi d'un pas marché du pied droit (6 *temps*)

Septième temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière en comptant « sept ».

Huitième temps. — Assemblez le pied droit en tournant d'un quart de tour à gauche et comptez « huit ».

PAS DE LA DAME

Première moitié : Simple Charleston du pied droit, suivi d'un pas marché du pied gauche (6 *temps*)

Assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied droit.

Premier temps. — Portez le pied droit en arrière, la pointe seule posée à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied gauche, et comptez « un ».

Deuxième temps. — Sans déplacer vos pieds, pivotez d'un quart de tour à droite, environ, sur vos deux pointes, en gardant toujours le poids du corps à gauche, et comptez « deux ».

Troisième temps. — Portez le pied droit en avant en comptan « trois ». (2 temps.)

Cinquième temps. — Faites un pas marché du pied gauche en avant en comptant « cinq ». (2 temps.)

Deuxième moitié : Pas de Jazz du pied droit, suivi d'un pas marché du pied gauche (6 *temps*)

Septième temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant en comptant « sept ».

Huitième temps. — Assemblez le pied gauche en tournant d'un quart de tour à gauche et comptez « huit ».

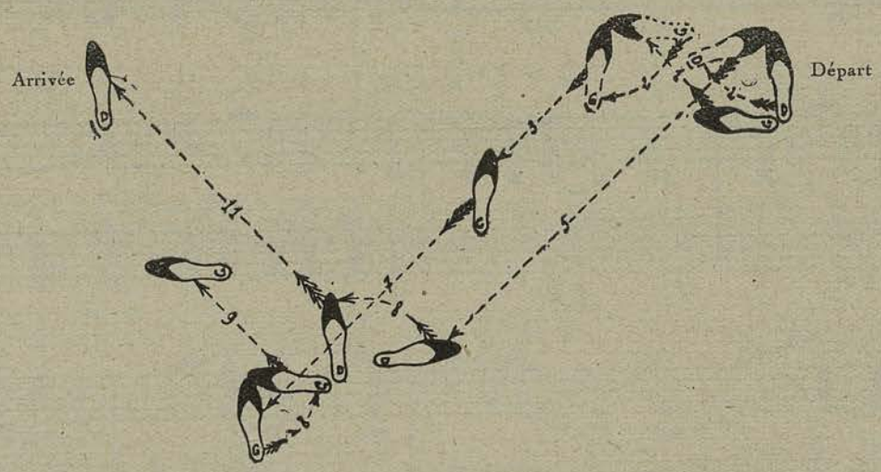


Figure 4

Neuvième temps. — Faites un grand pas du pied gauche en avant en comptant « neuf ». (2 temps.)

Onzième temps. — Faites un pas marché du pied droit en avant en comptant « onze ». (2 temps.)

Et recommencez la première, puis la seconde moitié du pas, de façon à tourner alternativement à droite et à gauche, comme dans le « Jazz Alterné » du Fox-trot, décrit dans le n° 63 de *Dansons!*, pas qui vous est familier, mais en veillant bien à exécuter, en tournant à droite, un « Simple Charleston », pour ne pas retomber dans le Jazz.

Reportez-vous à la figure 4 qui représente ce pas.

Notez en premier lieu que des emplacements occupés par vos pieds au premier et au deuxième temps, la pointe, seule, est figurée en traits pleins : ceci pour vous rappeler que le poids de votre corps ne doit pas accompagner le mouvement. Notez aussi que les deuxième et huitième temps comportent chacun deux flèches portant le même numéro : au deuxième temps, en effet, vous pivotez sur les deux pointes, et au huitième, vous pivotez sur l'une d'elles en même temps que vous assemblez l'autre pied. Notez enfin que ce pas vous déplace diagonalement par rapport au mur, conformément à la figure 6, et que vous devez l'exécuter, comme les précédents, avec le même mouvement caractéristique du genou, décrit pour la marche.

Etudiez-le avec soin, sans négliger cette particularité qui est indispensable à la bonne exécution de votre danse.

Neuvième temps. — Faites un grand pas du pied droit en arrière en comptant « neuf ». (2 temps.)

Onzième temps. — Faites un pas marché du pied gauche en arrière en comptant « onze ». (2 temps.)

Et recommencez la première, puis la seconde moitié du pas, de façon à tourner alternativement à droite et à gauche, comme dans le « Jazz Alterné » du Fox, qui vous est familier, mais en veillant bien à exécuter, en tournant à droite, un « Simple Charleston », pour ne pas retomber dans le Jazz.

Reportez-vous à la figure 5 qui représente ce pas.

Notez en premier lieu que des emplacements occupés par vos deux pieds au premier et au deuxième temps, la pointe seule est figurée en traits pleins : ceci pour vous rappeler que le poids de votre corps ne doit pas accompagner le mouvement. Notez aussi que les deuxième et huitième temps comportent chacun deux flèches portant le même numéro : au deuxième temps, en effet, vous pivotez sur les deux pointes, et au huitième, vous pivotez sur l'une d'elles en même temps que vous assemblez l'autre pied. Notez enfin que ce pas vous déplace diagonalement par rapport au mur, conformément à la figure 6, et que vous devez l'exécuter, comme les précédents, avec le même mouvement caractéristique du genou, décrit pour la marche.

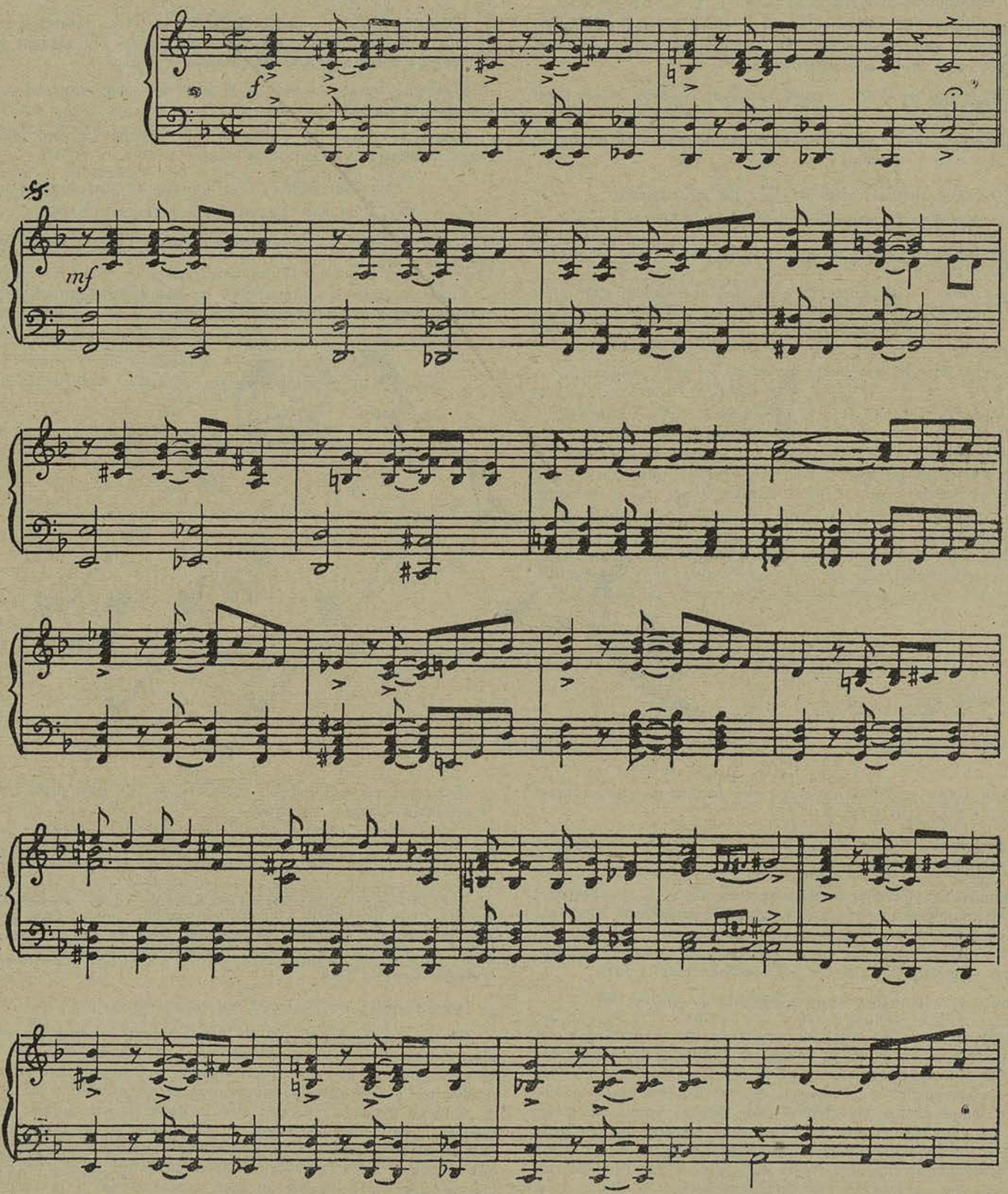
Comme les précédents, ce pas s'enchaîne après un dernier pas de marche, du pied droit en avant, pour le cavalier, du pied gauche en

NEGRO'S REVIEW

CHARLESTON

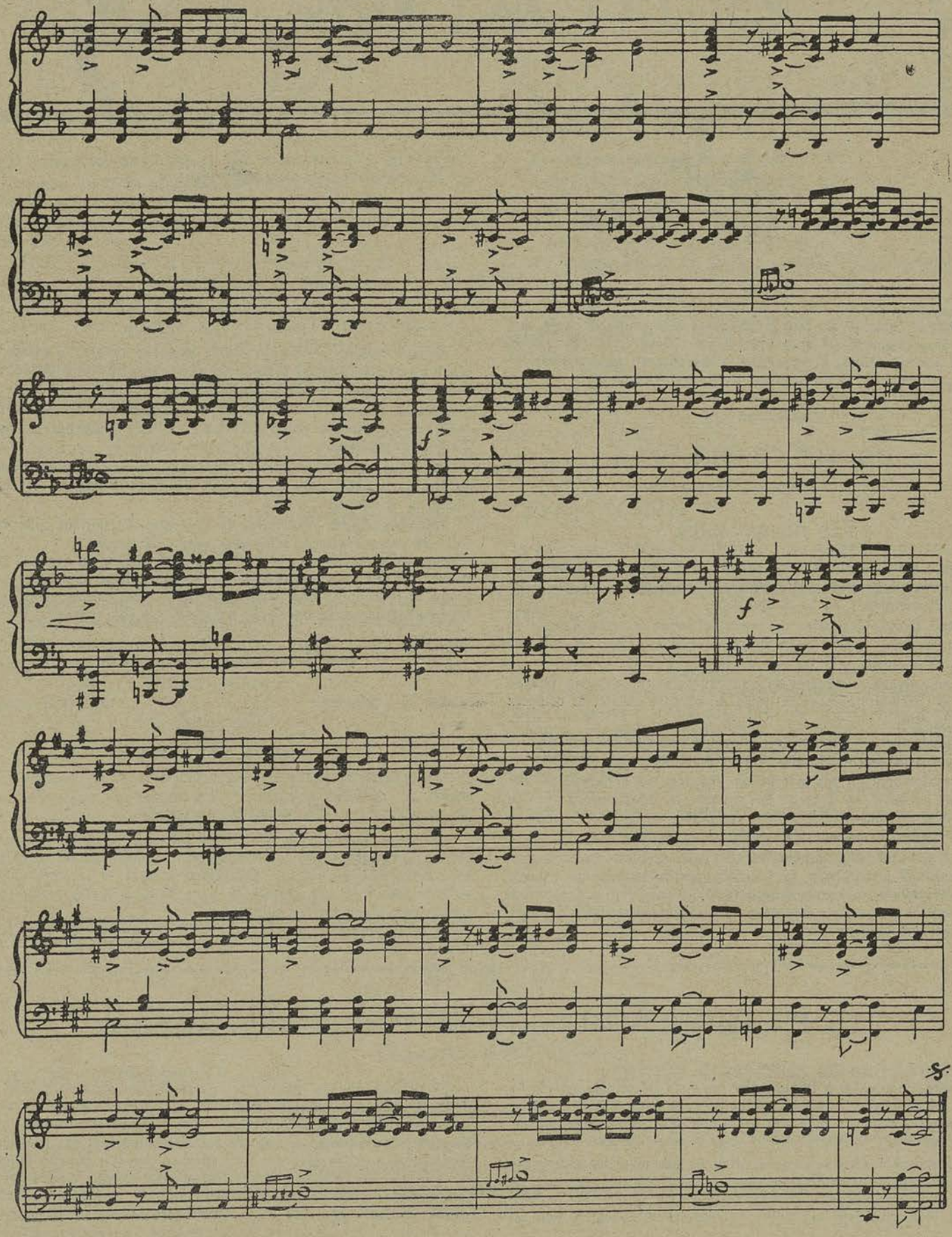
Piano

Joséo WELSON



Copyright by DIGOUDÉ-DIODET, 1925
DIGOUDE-DIODET, éditeur, 39, Faub. St-Martin, Paris.

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays


f
f
S.

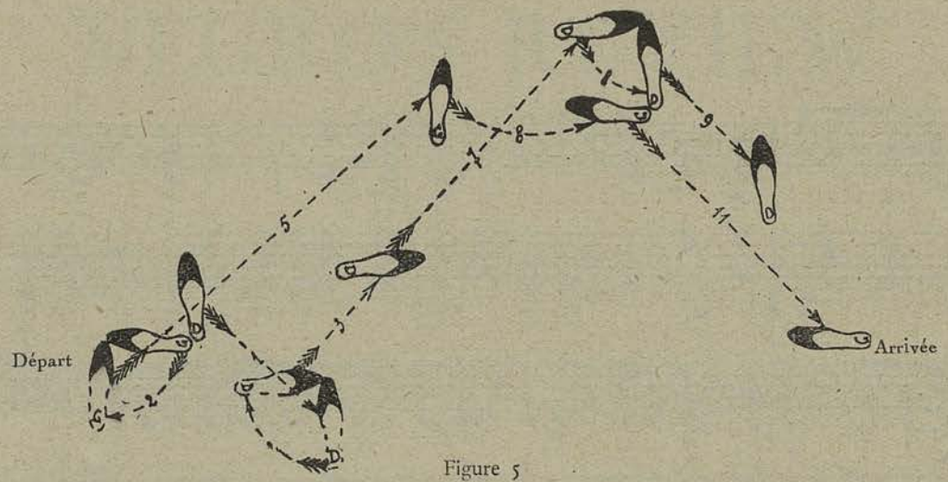


Figure 5

arrière, pour la dame. Ayant tous deux tourné légèrement le corps vers la droite à ce moment, ils sont prêts à commencer leur pas. Ils se trouveront prêts, ensuite, à reprendre la marche, du pied gauche en avant, pour le cavalier, et du droit en arrière, pour la dame.

Cinquième pas

DOUBLE CHARLESTON

(*Durée : 8 temps, soit deux mesures*)

PAS DU CAVALIER

Premier temps. — Portez le pied gauche en avant, la pointe seule posée à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied droit, et comptez « un ». (2 temps.)

Troisième temps. — Portez de même la pointe du pied gauche en arrière en gardant encore le poids du corps à droite, et comptez « trois ». (2 temps.)

Cinquième temps. — Portez de nouveau la pointe du pied gauche en avant, en gardant toujours le poids du corps à droite, et comptez « cinq ». (2 temps.)

Septième temps. — Reculez le pied gauche en portant cette fois le poids du corps dessus et comptez « sept ». (2 temps.)

Faites maintenant un pas marché du pied droit en arrière (2 temps) et exécutez ensuite, en partant du gauche, la deuxième moitié du « Charleston en tournant » dont vous venez de lire la description (6 temps), mais en tournant d'un demi-tour à gauche.

Je n'ai pas donné le schéma de ce pas, car les emplacements occupés par vos pieds, dans sa première partie, se seraient trouvés superposés, rendant le croquis indéchiffrable, tandis que la description des mouvements de sa deuxième partie vous est donnée dans la figure du pas précédent (figure 4).

PAS DE LA DAME

Premier temps. — Portez le pied droit en arrière, la pointe seule posée à terre, en gardant complètement le poids du corps sur votre pied gauche, et comptez « un ». (2 temps.)

Troisième temps. — Portez de même la pointe du pied droit en avant en gardant le poids du corps encore à gauche, et comptez « trois ». (2 temps.)

Cinquième temps. — Portez de nouveau la pointe du pied droit en arrière, en gardant toujours le poids du corps à gauche, et comptez « cinq ». (2 temps.)

Septième temps. — Avancez le pied droit en portant cette fois le poids du corps dessus et comptez « sept ». (2 temps.)

Faites maintenant un pas marché du pied gauche en avant (2 temps) et exécutez ensuite, en partant du droit, la deuxième moitié du « Charleston en tournant » dont vous venez de lire la description (6 temps), mais en tournant d'un demi-tour à gauche, sur vous-même.

Figure 6

ENCHAINEMENT

Ce pas se plaçant dans la direction même de la marche, son enchaînement ne souffre aucune difficulté. Notez seulement qu'ayant tourné d'un demi-tour, durant son exécution, si vous le recommencez une seconde fois, vous vous retrouvez dans votre direction première, prêt à reprendre votre marche normale.

(*Reproduction réservée.*)

Professeur A. PETER'S.

Un Phonographe Nouveau intéressant Professionnels et Amateurs

A la suite d'une visite à l'Exposition des Arts Décoratifs, où j'avais remarqué un phonographe primé par le jury, je crois bon de signaler à mes confrères l'intérêt qu'il doit présenter pour leur usage professionnel et privé.

Le phonographe « Longdisc » bénéficie de particularités tout à fait nouvelles, dont la principale est la longueur de l'audition par face du disque; c'est ainsi que deux fox-trot comme *Chili Bom Bom* et *May Time* sont auditionnés sur une seule face et durent chacun 4 minutes et demie.

D'autre part, ce phonographe est électrique et à maniement très simple, d'où suppression de tous les inconvénients de manœuvre que présentent les appareils connus jusqu'à ce jour.

Si j'ajoute que sa tonalité est parfaite, que sa sonorité est supérieure à celle des appareils courants, que, grâce à son nouveau diaphragme mixte, il peut jouer tous disques français et étrangers, quelles que soient leurs marques, que ses dimensions ne sont pas sensiblement supérieures à celles d'un appareil normal, que son moteur fonctionne sur tout courant et tous voltages, et qu'enfin chaque disque comporte l'audition de quatre danses de longue durée, — disque d'un prix avantageux puisqu'il équivaut à 3 disques ordinaires, — je crois faire œuvre utile en le signalant à l'attention de tous.

L'appareil est en vente à la Société Française du Phonographe Longdisc, 63, rue Croulebarbe, à Paris (XIII[e]).

Prix de l'appareil : 1.000 francs franco. Prix du disque : 25 francs.

A. PETER'S.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition tous les numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
Le Balancello, numéros 7 à 11 inclus (13 gravures).
La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).
Le Huppa-Huppa (théorie et musique) n° 48.
Le Five Step (théorie et musique) n° 54 (numéro spécial de Noël, à 2 fr. 50).
La Mazoura (théorie et musique) n° 55.
Les numéros 25 et 40 sont épuisés.
La Raquette, n° 58.
La Carina (théorie et musique), n° 60.
La Florida (théorie et musique), n° 61.
Le Charleston et *Le Raléo* (théories, deux morceaux de musique), n° 66, de Noël. Prix spécial : 3 francs.

Dans les numéros suivants, de nombreux pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuel des numéros séparés :

	France	Etranger
De 1 à 40 inclus.....	1 fr. »	1 fr. 25
De 41 à ce jour.....	1 fr. 25	1 fr. 50

Collection reliée de "DANSONS !"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs :
Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs — Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs. *Envoi franco*

France : 5 francs — Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures. Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse.

France..... 13 fr. — Etranger.... 16 fr.

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

France..... 5 fr. — Etranger.... 6 fr.

TOME V (3e année)

Un superbe volume de 204 pages, comprenant 12 morceaux de musique récents, de nombreux pas nouveaux appartenant à toutes les danses modernes, la Mazoura, le Five Step, la Huppa-Huppa, avec plus de 60 schémas explicatifs, une comédie de salon inédite.

France..... 15 fr. — Etranger..... 18 fr.

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

TOUTES LES DANSES EN VOGUE — CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

France : 2 fr. 50 envoi franco. — Etranger : 2 fr. 75.

La Direction de "Dansons" prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de "Dansons" s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour la réponse.

La Presse et la Danse

LA DÉPÊCHE DE ROUEN

Danses indigènes

Au cours du voyage du prince de Galles en Afrique du Sud, les fêtes pittoresques données en son honneur par les indigènes ont attiré l'attention sur les curieuses danses nègres, dont nous avons à plusieurs reprises publié des photographies. Elles ne sont pas exclusives aux nègres; elles font partie d'un système de culture physique qui se pratique selon des traditions séculaires chez les populations autochtones de l'Amérique du Sud, de l'Afrique, de l'Australie et de plusieurs autres régions du globe et qui est merveilleusement apte à développer harmonieusement le corps humain.

Un savant maori, M. Hornibrook, a fait une étude approfondie de ces danses que nous autres, Européens orgueilleux, nous regardons avec une indulgence amusée. Et il est arrivé à la conclusion que leurs mouvements sont si heureusement calculés que leur influence hygiénique est infiniment supérieure à celle de toutes les variétés de danses qui sont en honneur chez nous. Ce sont, en réalité, de véritables exercices, excellents pour les appareils digestif et respiratoire autant que pour l'assouplissement des jambes et des bras, qui est le seul but généralement atteint par la danse telle que nous la pratiquons. M. Hornibrook a donc entrepris une campagne pour faire adopter dans le monde civilisé un système de culture physique basé sur les danses exotiques. Il vient d'en faire à Londres, devant une cinquantaine de savants et de médecins, une démonstration qui les a vivement intéressés.

LE SOIR (*Jean Carco*)

Dansez-vous?

J'avise près de moi, moulée dans une robe verte, une jeune personne au regard assuré. Je m'incline devant elle pour l'inviter. Elle accepte; je tente d'engager une conversation :

— Vous aimez danser, mademoiselle?

— Mais oui.

— Et vous dansez beaucoup?

— Tous les jours; je suis ici pour ça.

Me voilà prévenu. Je la regarde; elle ne dit plus rien. Après quelques pas, plus ou moins heureux, je risque timidement :

— Vous êtes très souple.

— C'est normal. L'habitude...

— Ah!... L'habitude?...

— Oui. L'habitude.

C'est tout. Elle a détourné ses yeux des miens et les repose calme sur ceux qui l'entourent; mais aucun des jeunes gens présents n'est capable de retenir son attention. Qu'est-ce que cela pourrait bien lui faire? Elle danse, voilà tout, et comme je suis loin d'être un cavalier émérite, je ne me hasarderai certainement pas à l'inviter une seconde fois.

L'ÉCLAIREUR DE NICE

La danse sur l'Acropole

Grande émotion à Athènes. Les habitants de la cité de Pallas sont divisés en deux camps. On discute avec animation dans les clubs, dans les cafés, dans les réunions privées et surtout à l'Agora. Les uns crients au scandale : « Notre Parthénon est profané! » Les autres répondent : « Au contraire, le Parthénon, œuvre sublime d'art, a inspiré le geste d'une vraie artiste. »

Et pourquoi ces débats houleux? Voici :

Mlle Monna Païva, la charmante danseuse de l'Opéra-Comique, qui se trouve à Athènes, a eu l'idée l'autre jour d'exécuter une danse sur l'Acropole, entourée des marbres de Phidias. L'autorisation lui fut accordée. Mlle Païva a d'abord exécuté des danses, vêtue d'un léger costume. Puis elle continua sans nul costume. Et ce fut l'événement du jour. Les photographes prirent des clichés et le lendemain les journaux les reproduisirent.

Ajoutons que le monde artistique et la presse prirent la défense de l'artiste en affirmant que les danses exécutées par Mlle Païva s'accordent parfaitement avec la simplicité antique et l'art divin qui ont inspiré les célèbres sculpteurs et architectes grecs.

Voire!

LA VOLONTÉ (*René Wisner*)

Danseuses jaunes

Un décor représente une pagode, auprès de laquelle des marguerites blanchissent et des fougères étalent leurs dentelles. Un Bouddha se gonfle et luit, une montagne rosit, un lac minuscule offre des bains de pied à des arbres, et une maisonnette est entourée de clôtures en bambou. Des Chinois entrent sur la scène. Ils vénèrent avec des poses exagérées les esprits, les Dieux, les symboles. Et tout à coup, de cette maisonnette sort un bruit grêle et chantant. Des danseuses peintes et plâtrées, dont les yeux sont bridés, les cheveux noirs, et qui ont des manches larges et des souliers en bois, apparaissent sous un rayon de lune, dans une demi-obscurité bleuâtre. Elles sont gentilles, simiesques et ridicules.

Bientôt leurs mains fines vont de plus en plus vite sur les cordes de la guitare dont elles se font un accompagnement. Et, agitant des éventails, esquissant des révérences, ajoutant des sauts à des plongeons touchant le ciel et grattant le parquet, ayant à mimique et le rythme, étant tour à tour une lueur et une ombre, un papillon et un lézard, mêlant le joli au grotesque, ayant des attitudes religieuses et aphrodisiaques, évoquant l'encens et la cantharide, représentant la difformité et le geste pur, l'incarnation et le sourire, la miévrerie et la vigueur, l'excès et la mesure, la brutalité et la délicatesse, la grimace et la noblesse, la vérité et la chimère, elles accélèrent la vitesse de leur course, de leurs tournoiements, de leurs bondissements; et, fleurs brûlées par les flots de l'électricité, marionnettes dégingandées, petites bourrasques qui n'en finissent plus, elles sont mues par on ne sait quel ressort, comme si elles ne pouvaient point sentir la fatigue, ces femmes des pays lointains, lesquelles, en ce moment, élèvent des boîtes de laque jusqu'à la hauteur de leur front bas, et dont la vélocité, les courbes brusques, la fureur dansante, nous causent un étonnement allant jusqu'à la terreur, maintenant que leur visage est d'une tristesse lugubre au milieu de toute cette gaîté, de ces contorsions étranges et de cette musique grinçante.

L'OPINION (*Saïgon*)

Comment se dansait la Pavane?

D'après l'*Orchésographie*, « il n'y a que deux simples et un double en marchant, et deux simples et un double en reculant en desmarchand. On commence du pied gauche à l'advancée et du pied droit à la desmarche, et se joue par mesure binaire, et si on veult on ne recule point et l'on marche toujours en avant ».

« En résumé, elle se danse en mesure binaire; médiocre soubz l'air, marchant en avant pour le premier passage, il fault rétrograder puis continuant le mesme air, on fait avec aultres nouveaux mouvements le second passage, puis les aultres, conséquemment. »

La pavane, sage et noble d'allures, qui était, à l'origine, une danse de cour, de cortège, d'apparat que le gentilhomme pouvait « dancer ayant la cappe et l'espée » et servait aux « rois, princes, seigneurs graves pour se montrer en quelque jour de festin solennel avec leurs grands-manteaux et robes de parade », perdit bientôt de cette gravité pour devenir plus gracieuse. Elle adopta les fleurets (sauts) « et autres gesticulations tant en marchant qu'en rétrogradant » les saluts, les révérences, les « pirouettes » et les figures qui ont été remises à la scène si elles n'ont pu revivre dans les salons.

La Direction de " Dansons " prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de " Dansons " s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant le l'affranchissement pour la réponse.

LE RALÉO

Danse Nouvelle

Musique à 3/8 — Mouvement entre la valse et la mazurka

Musique de M. Sonah

Théorie composée par le Professeur G. J. Poigt
Revue et rectifiée après le Championnat du Monde (*Comœdia* 1925)

La danse comptrend 3 figures et 6 pas

Les pas se font comme pour toutes les danses modernes dans n'importe quel ordre, à la volonté du cavalier

Première Figure

Raléo Vivo, départ ligne fermée. *Pas du cavalier (à l'endroit)*

Avancer pied droit, compter 1 temps.
Exécuter un 1/2 tour à droite sur le pied droit, compter 2, 3, le pied gauche reste contre le droit légèrement soulevé.
Faire 3 petits pas courus en reculant 1 temps par pas, gauche droite gauche.
Reculer pied droit, compter 1 temps.
Assembler gauche au droit, compter 2.
Compter un 3e temps dans cette position.
N.-B. — Ce 3e temps terminé, le cavalier se trouve le dos tourné à la marche.

Pas du cavalier (à l'envers)

Exécuter 1/4 de cercle à gauche du pied gauche. Compter 1.
En portant le poids du corps sur le pied gauche, exécuter un tour complet à gauche en tournant sur place, pied droit contre le gauche. Compter 2, 3.
Faire 3 petits pas courus en reculant = 1 temps par pas, droite gauche droite.
Reculer pied gauche, compter 1.
Assembler droite au gauche, compter 2.
Compter un 3e temps dans cette position.
N.-B. — Reprendre à volonté à l'endroit et à l'envers.

Enchaînement de cette figure. — Le couple se trouvant face à face et dos tourné au sens de la marche pour le cavalier, exécuter sur place un 1/2 tour à droite sur pointes, pied gauche cavalier, pied droit dame et tomber en position 1/2 deboîtée épaule gauche à épaule gauche.

Deuxième Figure

Raléo Anda en avançant. Comprend une figure et un pas.

En exécutant 1/4 de tour à gauche dame et cavalier :
Frapper légèrement tous deux du pied droit le sol et compter 1.
Soulever le pied droit sur place et compter 2, 3.
Reculer légèrement pied droit et compter 4.
Porter le pied gauche contre le droit, compter 5.
Avancer légèrement en marche oblique le pied droit à droite et compter 6.
Recommencer cette même figure mais en faisant 1/4 de tour à droite et frapper le sol du pied gauche dame et cavalier.

Enchaînement de cette figure. — Sur les trois derniers temps du motif le cavalier se place à la gauche de la dame (position déboîtée), faire dans cette position des glissés de face, 3 temps par glissé.

Pas du cavalier

1er temps, avancer pied droit.
2e temps, assembler gauche au droit.
3e temps, rester sur place dans cette position, la dame recule du gauche.
Terminer ce pas en se plaçant devant la cavalière sur le dernier glissé.

Troisième Figure

Raléo Expressivo. Comprend une figure et deux pas appelés :

Ecarts séparés et *écarts pointés.*

Se placer en position déboîtée sur un mouvement à trois temps, en faisant un petit pas à droite du droit. Compter 1.
Assembler gauche au droit, compter 2.
Rester dans cette position, compter 3.
Marquer sur place 4 pas, droite gauche droite gauche = 1, 2, 3, 4. Mouvements souples sur 1/2 pointes, genoux légèrement pliés, frapper le 4e pas du gauche en se redressant.
Compter sur place 5, 6.
Avancer le pied droit, compter 1.
Assembler gauche au droit, compter 2.
Compter un 3e temps en restant dans cette position.
Avancer à nouveau le pied droit, compter 1.
Rester sur le pied droit, pied gauche en l'air et en arrière = 2, 3.
Ramener le gauche à hauteur du droit et marquer 4 pas, gauche droite gauche droite.
Rester dans cette position en comptant 5, 6.
Répéter à volonté ce motif mais en partant toujours du droit.

Enchaînement de cette figure. — Replacer la dame devant soi sur les trois derniers temps en assemblant gauche au droit, au lieu de laisser le pied en l'air.

Ecart séparé en avançant. Cavalier et dame partent tous deux du pied gauche.
Faire un pas oblique à gauche du gauche. Compter 1.
Assembler droit au gauche, compter 2.
Rester dans cette position, compter 3.
Répéter du même pied ce même pas (ce pas les éloigne l'un de l'autre).
Exécuter à droite et du pied droit cette figure 2 fois.

Remarque. — Pour donner aux danseurs l'allure qui convient à la danse, s'élever sur le premier pas et tomber sur 1/2 pointes, genoux légèrement pliés.

Enchaînement de l'Ecart séparé. — Exécuter latéralement un mouvement à trois temps en se redressant et se trouver face à face.

Ecart pointé. — Exécuter 1/4 de tour à gauche sur le pied gauche en portant le pied droit à droite et soulever le talon gauche pointe ouverte. Compter 2, 3, en assemblant pied gauche au droit pieds réunis.

N.-B. — Pour faire ce pas, le cavalier tourne le dos au mur ou se trouve face au centre.

Remarque générale. — Pour bien danser le Raléo, il faut adopter les attitudes espagnoles que les professeurs connaissent :
Bras gauche cavalier arrondi, les coudes à hauteur des épaules.
Dans le *Raléo Expressivo* et dans l'*Ecart séparé,* les regards du cavalier et de la dame ne se quittent pas.
Cette théorie annule la précédente, qui était réglée pour danse exhibition.

G.-J. POIGT.

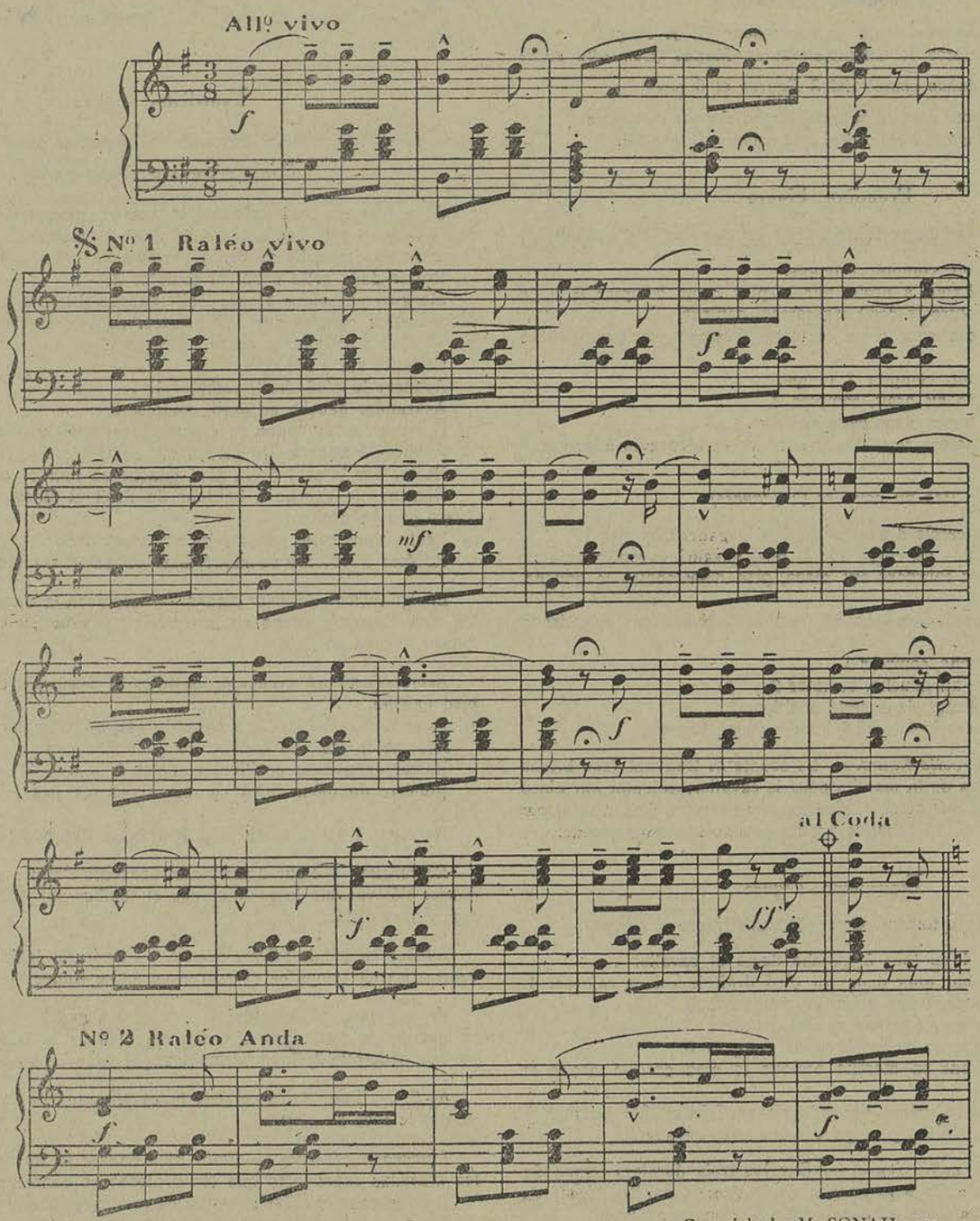
Al amigo Elio GROSO

LE RALÉO

Danse nouvelle

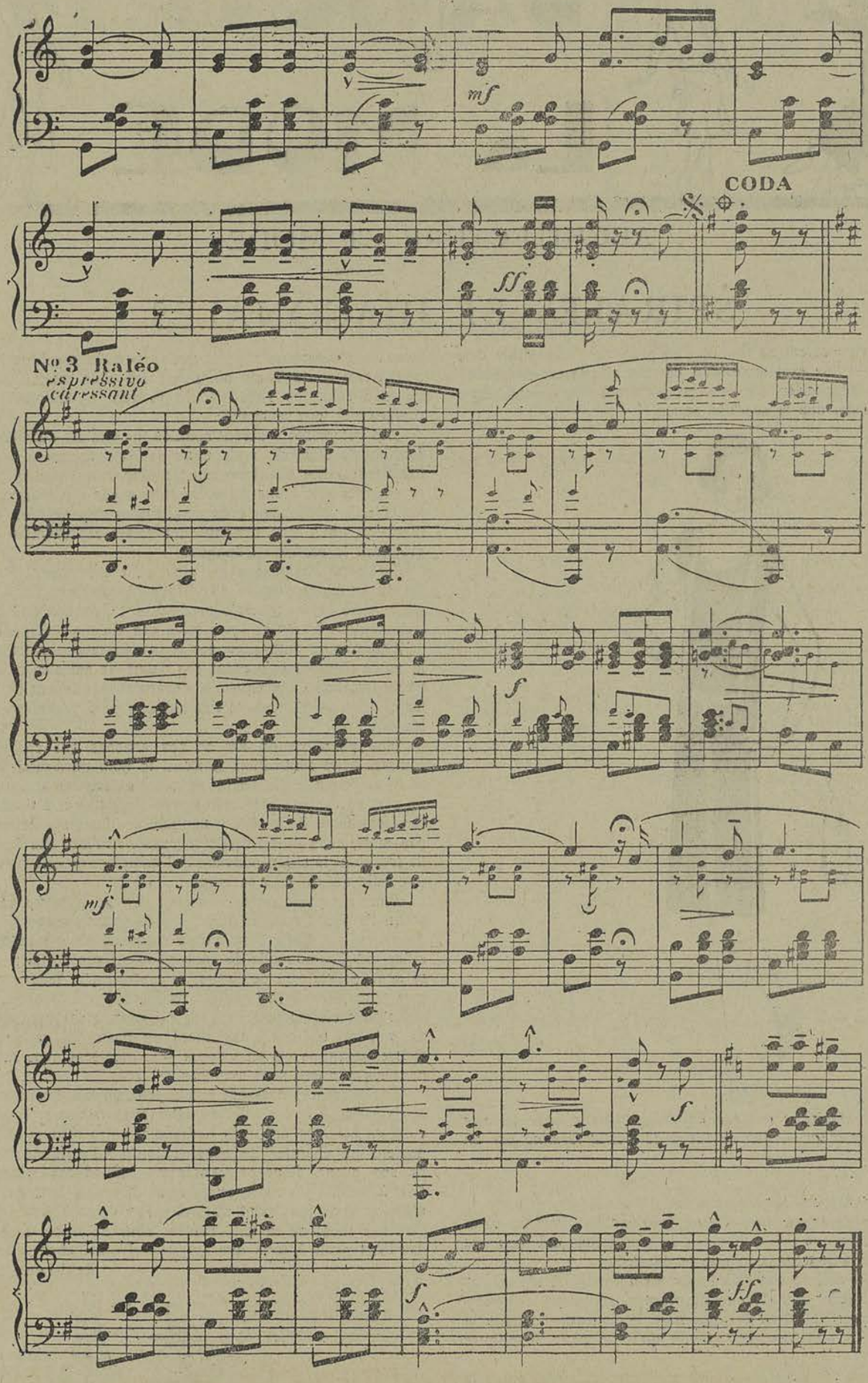
Théorie du Profr POIGT

Musique de
M. SONAH



Propreté de l'Auteur
JUYAN dépositaire, 41, rue des Petites-Ecuries. Paris.
International copyright secured all right reserved.

Copyright by M. SONAH 1925.
Tous droits d'édition, d'exécution, de reproduction, et d'arrangements réservés pour tous pays.


mf
CODA
ff
N° 3 Raléo
espressivo
caressant
f
mf
f
ff

DANSONS ! et La MODE

ARCHITECTURE ET MODE

SPIRALES ET DIAGONALES

On parle très sérieusement de rouvrir l'an prochain l'Exposition des Arts Décoratifs. C'est une excellente idée, car ses efforts considérables dans la voie de la rénovation de l'art ne porteront réellement leurs fruits, comme l'arbuste, que la seconde année.

Voici, fig. 4024, *une robe tunique en crêpe Birman noir ouverte sur un fond de crêpe blanc. Galon de tubes de cristal terminé par un gland.*

Architecture et sculpture ont conservé et influencé énormément la mode, ont su garder de façon indélébile et fragmentaire l'art du vêtement. Pourquoi ? Parce que les architectes de tous temps ont reçu une plus forte éducation d'imprégnation que le couturier.

Le décorateur de théâtre deviendra costumier; mais il n'y a pas d'exemple qu'un couturier soit devenu décorateur, sculpteur ou architecte. Est-ce un métier inférieur ? Non, mais le couturier comme la voyante ressent son art et l'exprime mieux qu'il ne peut l'expliquer ni l'apprendre.

Les sondages dans le passé ont aidé à améliorer la mode; mais la science seule nous ouvrira des horizons nouveaux.

Que dire de cet appareil de plongée sous-marine descendant à plusieurs kilomètres de fond et qui va permettre de fouiller les mers près de Bizerte et de Tunis où gisent des cités magnifiques à jamais englouties sous les flots ? C'est là que la sculpture et l'architecture reprendront leur revanche.

Les vêtements y seront souillés, perdus ou détruits comme dans les fouilles de Pompéï, mais nous saurons comment les femmes furent habillées, grâce aux fresques murales, aux fragments de statues, aux céramiques que nous ne manquerons pas d'y trouver. Sur les chapiteaux des colonnades grecques, autour des exèdres ou des fontaines lustrales, on a bien retrouvé des frises représentant des personnages précisant le costume d'époque.

La mode s'imprègne du plus petit événement. Par exemple, à la fin du XVIII^e^, l'invention des frères Mongolfier donne la robe Mongolfière. Mais seuls, les arts supérieurs : peinture, sculpture, etc..., nous transmettent à travers les siècles ces visions d'élégance.

Cubisme et futurisme des Arts décoratifs influenceront davantage la mode d'automne, surtout ces tissus de spirales et de diagonales de Sonia Delaunay, qui pourtant s'écartent résolument de la forme géométrique tout en paraissant l'imiter. Les mots techniques manquent pour les décrire.

Nos pionniers en art et nos artisans qui ont si admirablement compris cette rénovation, donnent la note ultra-moderne qui modifiera en nous l'esprit de la beauté et nous la fera voir sous un angle inconnu. Le sort en est jeté inéluctablement : artistes et artisans veulent s'écarter résolument de la voie tromphale des âges séculaires. Le passé n'est pas mort, mais il doit rester le passé. Ardents tels Romulus et Rémus, ils traceront le sillon nouveau qui entourera la cité future, ouvrant ainsi une voie définitive à la mode.

Pour composer un art nouveau, il faut créer un précédent. L'Exposition l'a fait : trouver des disciples, des adorateurs et même des détracteurs ! La foule cosmopolite accourue en a montré l'intérêt vital : créer une ère nouvelle de conception artistique. La preuve en est faite et déjà le fabricant de tissus, le couturier, la femme elle-même, adoptent et se plient à la ligne et aux matériaux nouveaux. Parfois les tons virils sont violemment opposés ou savamment gradués; les garnitures de cuir de couleur s'assimilent au tissu, les chapeaux cavaliers en feutre, en taupe ou en velours s'harmonisent avec la robe de velours dont les nuances sont exquises.

Les fourrures dressent à nos yeux ébahis des tonalités telles qu'on se demande à quels animaux elles appartiennent. Tout cela heurte encore un peu nos préjugés bourgeois, notre routine séculaire. La mode devient un chantier de construction où l'architecte-couturier, au gré de son client, élève et transforme, utilise des matériaux vierges. Il faut à la robe un cadre et un décor neufs; à la femme une esthétique autre et ainsi lentement s'élève, grâce à ces âmes invisibles d'artistes, l'Edifice idéal de la Cité future, Tour de Babel immuable cette fois, car l'Art parle à tous une langue universellement comprise !

Paul-Louis de GIAFFERRI.

INFORMATIONS

Nous apprenons avec plaisir que le restaurant Laurent (Champs-Elysées), dont nos lecteurs ne peuvent ignorer la réputation, vient de reprendre ses thés dansants du samedi et du dmanche, avec un succès sans précédent.

Royal-Hésitation. — Les personnes désirant quelque précision sur l'exécution de « Royal-Hésitation » (parue dans notre dernier numéro, peuvent s'adresser à M. Roger's Gallais, 22, place d'Italie, Paris.

Malgré que la danse ne figure pas aux Jeux Olympiques, les amateurs de danse battent des records.

En Angleterre, on aime beaucoup la danse, plus que chez nous, ça n'est pas peu dire, on l'aime au point que deux danseurs d'Edimbourg, M. Mac Donald et Miss Mac Coy, obtinrent un formidable succès, le jour où ils réussirent le tour de force de fox-trotter, pendant quatorze heures trente-six minutes sans arrêt, ni buffet. Cela se passait le 6 mars dernier et l'on pensait généralement que ce record n'était pas près d'être battu.

Or, quelques jours plus tard, à Ayr, Miss Eddie Cole et M. Chiff Houglton trouvèrent le moyen de l'élever de presque une heure, puisqu'ils fox-trottèrent durant 15 heures et 25 minutes.

A qui le tour, maintenant?

John Tiller, le fameux maître de danse anglais, est mort à l'hôpital de Lenox Hill, à New-York. Son nom était connu par le public des grands music-halls du monde entier, car Tiller avait, depuis de nombreuses années, formé et entraîné des générations de « girls ».

Qui n'a vu danser à Londres, à Nlw-York, à Berlin, à Paris, ces troupes de « Tiller's Girls », admirablement disciplinées, évoluant avec une précision mathématique et exécutant, avec un ensemble impeccable, leurs danses minutieusement réglées sur les rythmes de fox et d'one-step qu'elles contribuèrent à lancer?

Le corps de John Tiller sera ramené en Angleterre, où auront lieu les obsèques.

La charmante danseuse russe Lopokova, qui connut le triomphe à la scène, devint, voici quelques mois, Mme Keynes et quitta les feux de la rampe pour les rayons plus doux de la lune de miel.

Mais l'étoile est reprise par la nostalgie de son art et va revivre son destin en continuant à servir Terpsichore.

Anna Pavlova et Novikoff, son partenaire, ont déclaré à des journalistes qu'ils n'aimaient pas les danses modernes. La célèbre ballerine les trouve frivoles et disgracieuses, mais son aversion va surtout à la musique informe qui les accompagne.

Si vous voulez une
Ondulation indéfrisable
PARFAITE
Adressez-vous chez
JEAN le Coiffeur de Dames bien connu
60, Rue Lamartine, PARIS (9e)
Téléphone : TRUDAINE 02-71

L'éditeur milanais, M. Sonzogno ouvre un concours dont le sujet est une chanson sur un rythme de danse. Il est doté d'un prix unique de 35.000 francs et sera clos le 15 décembre prochain. Parmi les membres du jury, on remarque MM. Maurice Yvain, Henri Casadesus et Franz Lehar.

Au cours d'un dîner officiel qui a eu lieu à Angora, capitale de la Turquie, et auquel les ambassadeurs étrangers et de nombreux députés assistaient, Mustapha Kemal pacha, président de la Turquie, a invité toutes les femmes présente à ce dîner à ôter, à un signal donné, leur coiffure de mousseline et le voile qui y est attaché.

Pour témoigner leur attachement au progrès, les femmes turques ont immédiatement obéi.

Mustapha Kemal a prié, ensuite, les ministres et des députés d'exécuter une danse turque, appelée Zeibek, qu'il désire voir se populariser dans les salons.

Le jockey contre la danseuse.

La note pittoresque fut donnée au récent meeting de l'Essex Motor Club, sur l'autodrome de Brooklands, par la présence de deux compétiteurs qui avaient, l'un et l'autre, conquis la célébrité dans d'autres sphères d'activité : Miss H. M. Lister, la danseuse de ballet russe, et M. G. Duller, le jockey de steeple-chase...

Miss Lister n'a pas eu de chance! Battue d'un nez, pardon, d'un capot, dans la première course par le jockey, elle perdit la seconde, un handicap de 50 milles, alors qu'en tête, par accident au tuyau d'échappement, ce qui forçait les officiels à l'arrêter au seuil de la victoire.

Son adversaire, lui, raflait tout, course, scrath, handicap, et battait même, incidemment, quelques records.

Heureux jockeys, pauvre danseuse!

Le sous-préfet de Stadtroda (Thuringe) vient de prendre un arrêté qui fera la joie de nos propriétaires de dancings et de leurs clients et clientes. Qu'on en juge par ses prescriptions :

1° Dans chaque salle de bal, le maire fera apposer un écriteau qui indiquera la place où se formeront les couples avant de danser;

2° Quiconque se présentera pour danser devra enlever sa coiffure, sa canne ou son parapluie, sa pipe, son cigare ou sa cigarette;

3° On formera le rang en se groupant l'un derrière l'autre;

4° Seuls danseront les coupes qui auront été admis par les surveillants. Il est défendu de danser en dehors de son tour;

5° Il est interdit de crier et de se comporter d'une façon impolie dans la salle de danse;

6° Les surveillants doivent être nommés par l'organisateur du bal. Tout danseur doit obtempérer aux ordres des surveillants;

Etc., etc.

C'est à supposer qu'à Stadtroda on fume la pipe en dansant et qu'on s'y lvre à des ébats déplacés. En tout cas, nous ne voyons pas bien, chez nous, un sous-préfet réglementant la danse dans les communes de son arrondissement.

La danse n'est pas, nécessairement, l'ennemie du culte. David dansait bien devant l'arche. Les Grecs et les Romains avaient des danses sacrées. La plupart des peuples d'Orient ont les leurs.

Mais, chez nous, Occidentaux, la question est plus controversée.

Néanmoins, l'évêque d'Aberdeen, en Ecosse, vient de fare un lyrique éloge de la danse :

« Les femmes, a-t-il dit, ont besoin de danse comme les fleurs ont besoin de soleil. »

Mgr de Perpignan a fait mieux : il a ouvert, ou du moins inauguré, un bal. Il est vrai qu'il s'agissait de danses catalanes anciennes. Terpsichore n'en a pas moins reçu l'absolution épiscopale.

ALLEZ AU
Restaurant HUBIN
22, Rue Drouot
(à proximité des Grands Boulevards)
Le Temple de la Cuisine et ses vieux vins
PRIX FIXE : 10 Frs —
SERVICE A LA CARTE Téléph. : Central 92-77

La Direction de " Dansons " prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de " Dansons " s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour sa réponse.

Dansons !

Bals de Société

DU 1er AU 30 DÉCEMBRE 1925

Les lecteurs de *Dansons!* peuvent se procurer des cartes d'entrée en s'adressant aux différentes salles dont nous mentionnons ci-dessous les adresses.

Au Palais d'Orsay, Quai d'Orsay

Mardi 1er (nuit). — Union de la Charcuterie.
Jeudi 3 (nuit). — Coopérative Hôteliers Français.
Samedi 5 (nuit). — Anciens Elèves de l'Ecole Turgot.
Dimanche 6 (matinée). — La Vague.
Samedi 12 (nuit). — La Ganterie.
Dimanche 13 (matinée). — L'Avenir et Couturière.
Samedi 19 (nuit). — La Mutualité Hôtelière.
Dimanche 20 (matinée). — Anciens Elèves Ecole Jean-Baptiste Say.
Jeudi 24 (nuit). — Les Enfants de la Seine.
Vendredi 25 (matinée). — Anciens Elèves de l'Ecole Lavoisier.
Samedi 26 (nuit). — Orphelinat des Restaurateurs-Limonadiers.
Dimache 27 (matinée). — Anciens Elèves La Motte Picquet.
Jeudi 31 (nuit). — Amicale de Woclaweck.

A l'Hôtel Lutétia, 43, Boulevard Raspail

Samedi 5 (soirée). — Métreurs Vérificateurs Plombiers.
Dimanche 6 (matinée). — Myosotis.
— 6 (matinée). — Union Juive.
— 6 (soirée). — Espana.
Samedi 12 (soirée). — Les Limousins.
Dimanche 13 (matinée). — Ecole Pigier.
— 13 (soirée). — Les Girondins.
Samedi 19 (soirée). — Tagada.
Dimanche 20 (soirée). — Syndicat des Hôteliers.
— 20 (matinée). — Union Juive.
— 20 (matinée). — Lycée Colbert.
— 20 (matinée). — Institut Fémina.

Salon Jean Goujon, 8, Rue Jean-Goujon

Samedi 5 (soirée). — Société Polytechnique des Officiers de Complément de Penthièvre.
Dimanche 6 (matinée). — Société « La Côte d'Azur ».
Samedi 12 (soirée). — Comité des Fêtes des Elèves de l'Ecole Centrale.
Dimanche 13 (matinée). — Anciens Elèves des Frères de Passy.
Samedi 19 (soirée). — Paris Université Club.
Dimanche 20 (matinée). — Société des Officiers de Complément de France.
Vendredi 25 (matinée). — Music-Hall du Petit-Monde (danses).
Dimanche 27 (matinée). — Music-Hall du Petit-Monde (danses).

Salons de l'Alma, 12, Rue Sédillot

Samedi 5 (nuit). — Société des Enfants de la Lithuanie.
Dimanche 6 (matinée). — Société artistique « Le Colibri».
Samedi 12 (nuit). — Société « L'Aiguille Française de Vendée ».
Dimanche 13 (matinée). — Association des Anciennes Elèves de l'Ecole Edgar-Quinet.
Samedi 19 (nuit). — Association des Elèves de l'Ecole Spéciale des Travaux Publics.
Dimanche 20 (matinée). — Association des Lyonnais.
Samedi 26 (soirée). — Foyer des Invalides de Guerre Belges.
Jeudi 31 (nuit). — Les Vétérans des armées de terre et de mer.

Société des Ingénieurs Civils, 19, Rue Blanche

Samedi 5 (soirée). — Société des Etudiants Russes.
Dimanche 6 (matinée). — Lou-Gorrit.
Samedi 12 (soirée). — Association Amicale des Anciens Elèves Saint-Nicolas.
Samedi 19 (soirée). — Ecole Commerciale R. G.
Dimanche 20 (matinée). — Société La Dordogne.
Jeudi 24 (soirée). — Anciens Combattants du Crédit Lyonnais.
Samedi 26 (soirée). — Journée Russe.
Dimanche 27 (matinée). — L'Edelweiss.

Salons Hoche, 6, Avenue Hoche

Samedi 5 (soirée). — Galeries Lafayette.
Dimanche 6 (matinée). — Terpsichore.
Samedi 12 (soirée). — Combattants Coloniaux.
Dimanche 13 (matinée). — Académie Charles.
Dimanche 20 (matinée). — Monsieur Golesciano.
Jeudi 24 (matinée). — Terpsichore.
Jeudi 31 (soirée). — Monsieur Blaser.

LA PARISIENNE ÉDITION

présente ses derniers succès

Cœur de Môme	Java
Soirs de Ceylan	Fox-trott
Sous l'ombrelle	—
Zaza (le plus grand succès de l'année)	—
Chez nous y'a des bananes (la chanson qui fait rire, chanter et danser)	—
Aboumara	Fox-trott arabe
Get to know it	(Piano-Fox-trott)
Exilé d'amour	Sérénade-Boston
L'Ame des Roses	—

TOUTES LES SAMBAS

Samba da Carnaval — Pêlo Téléphone
Poèta del Sertao — Samba da Noite
— Maricarlos — Trombone Chorado —
— — — — — etc., etc — — — — —

TANGOS MILONGAS

Pura Clase — La Reina del Pajo
Mi Pena - Tello Mio - La Mascotita - Loca
Fredyse — La Partida — etc., etc.

Les deux plus grands succès actuels : *FOLIE* ..... Tango chanté ; *BIJOU* ..... —

MONIQUE ..... One Step
Le Grand Succès populaire de la Revue

LA LEGENDE DU NIL
La mélodie mystérieuse et troublante

Toutes ces jolies musiques sont parues en Edition de luxe et sont en vente : à la PARISIENNE EDITION, 21, Rue de Provence au prix de 4 francs (piano, chant et piano seul), chant seul 0 fr. 75 et 1 franc.